LE SPECTRE DE CONFUCIUS HANTE LES NOUVEAUX TSARS

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES PEKIN

LE SPECTRE DE CONFUCIUS HANTE LES NOUVEAUX TSARS

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES
PEKIN 1974

Imprimé en République populaire de Chine

LE SPECTRE DE CONFUCIUS[1] HANTE LES NOUVEAUX TSARS

— *Commentaire sur les saynètes grotesques jouées par les révisionnistes soviétiques pour rendre un culte à Confucius et pour dénigrer l'école légaliste*[2]

Par les groupes de critique de masse de l'Université de Pékin et de l'Université Tsinghoua

Récemment, des farces ayant pour objet de rendre un culte à Confucius ont été jouées dans quelques sombres recoins du monde. La plus maladroite fut celle montée et dirigée sur la scène de Moscou par les nouveaux tsars révisionnistes soviétiques pour encenser Confucius et

---

[1] Confucius (551-479 av. J.-C.) — *Note du traducteur.*

[2] L'école légaliste, dont les principaux représentants furent Chang Yang (?-338 av. J.-C.), Siun Tse (313-238 av. J.-C.) et Han Fei (280-233 av. J.-C.), était une importante école de pensée qui s'opposait à l'école de Confucius à l'époque des Royaumes combattants (475-221 av. J.-C.). Elle reflétait les intérêts des propriétaires fonciers, alors classe féodale montante, et propageait le point de vue matérialiste selon lequel "l'homme vaincra le Ciel", par opposition au point de vue idéaliste de la "soumission à la volonté du Ciel". Elle préconisait la réforme politique et s'opposait à la rétrogression. Elle proposait le "règne par la loi" au lieu du "règne des rites", la dictature de la classe des propriétaires fonciers à la place de la dictature de la classe des propriétaires d'esclaves. On donna plus tard aux partisans de cette école le nom de légalistes — *Note du traducteur.*

dénigrer l'école légaliste. Ces farces nous permettent de voir encore plus clairement le féroce visage du social-impérialisme.

LE CULTE DE CONFUCIUS ET LE DENIGREMENT DE L'ECOLE LEGALISTE VISENT A S'OPPOSER A LA CHINE

Ces dernières années, la clique des renégats révisionnistes soviétiques a recruté un groupe de plumitifs pour soulever, vague après vague, des mouvements d'une orchestration serrée pour rendre un culte à Confucius et s'opposer à l'école légaliste; sur ce thème, ils ont organisé de sinistres meetings et publié quantité d'articles et d'écrits dont le ton est de plus en plus véhément et qui dégagent une odeur de poudre de plus en plus forte. Ils ont porté aux nues Confucius, le présentant comme "le sage sanctissime de la Chine", un "homme d'Etat brillant et sage" et un "activiste des affaires d'Etat" "digne de respect". En outre, ils ont prétendu entre autres que "c'est précisément grâce au confucianisme que les Chinois sont devenus tels qu'ils sont et que la civilisation chinoise possède ses traits spécifiques". Pour parler du culte de Confucius, les nouveaux tsars révisionnistes soviétiques laissent loin derrière eux tous les réactionnaires de l'histoire de Chine. Ils sont vraiment dignes d'être les "modernes disciples" du "sage moderne".

On ne peut s'empêcher de se demander: Pourquoi prennent-ils tant d'intérêt à Confucius qui a vécu il y a plus de deux mille ans et pourquoi vont-ils même jusqu'à se prosterner à ses pieds? A ce genre de question, Lou Sin avait déjà donné une réponse pénétrante: "On dit

maintenant que des étrangers portent de nouveau un respect à l'ancienne culture chinoise; ce ne peut être réellement du respect, ils cherchent simplement à l'utiliser!"

Le but essentiel des révisionnistes soviétiques dans leur vénération pour Confucius et leur opposition à l'école légaliste est de combattre la Chine. L'essence du culte rendu à Confucius par les impérialistes est de combattre ou d'"assujettir la Chine". Lou Sin avait dit: "J'estime que si des étrangers subjuguent la Chine, . . . Confucius sera encore plus vénéré".

En dénonçant la tentative des impérialistes de se partager la Chine, Lénine avait indiqué que **"pour cette bourgeoisie la Chine n'est qu'un morceau friand".** Depuis bien des années, tous les loups et chacals impérialistes cherchent à s'emparer de ce "morceau alléchant", et, aujourd'hui, les sociaux-impérialistes du révisionnisme soviétique cherchent encore plus à le garder pour eux seuls. Mais le morceau est très dur, et depuis des années, personne n'a jamais pu l'entamer. Cependant, les nouveaux tsars n'ont pas renoncé à leur folle ambition de subjuguer la Chine. Depuis des années, ils ont massé des troupes à la frontière de la Chine pour y faire peser leur menace militaire, et d'autre part, ils ont adopté la tactique antichinoise de recruter des agents à l'intérieur du pays pour y mener la subversion, plaçant leurs espoirs dans les renégats et traîtres à la nation tels que Liou Chao-chi et Lin Piao. C'est bien pour les besoins de cette tactique antichinoise que les révisionnistes soviétiques rendent un culte à Confucius.

Confucius fut un idéologue réactionnaire qui défendit obstinément le régime esclavagiste. Il vivait vers la

fin de l'époque Tchouentsieou[1], au moment où la société passait du régime esclavagiste au régime féodal. Toute sa vie, il alla, en acte comme en parole, en sens inverse du développement historique de l'époque. Le confucianisme relève de l'idéologie de la classe des propriétaires d'esclaves en déclin et constitue un système idéologique réactionnaire qui, à l'antipode du progrès et de la révolution, préconise la régression et le retour à l'ancien. L'Histoire atteste que tous les réactionnaires qui tirent en arrière l'Histoire et prônent la restauration font appel au spectre de Confucius et l'utilisent comme une arme idéologique pour leur restauration contre-révolutionnaire. Tous les réactionnaires dans l'histoire de Chine et les chefs de l'opportunisme au sein du Parti communiste rendent un culte à Confucius. Liou Chao-chi et Lin Piao sont, eux aussi, de la mauvaise graine laissée par Confucius. Du fait qu'ils cherchaient à restaurer le capitalisme en Chine et à faire tourner en arrière la roue de l'Histoire, ils étaient forcément obligés de faire appel à Confucius, ce grand maître de la restauration contre-révolutionnaire, et à prendre appui sur l'impérialisme et le social-impérialisme. Le but criminel des nouveaux tsars du révisionnisme soviétique, en rendant un culte à Confucius, est d'épauler les disciples de ce dernier tels que Liou Chao-chi et Lin Piao, et de créer une opinion contre-révolutionnaire aussi ample que possible dans l'intention de renverser la dictature du prolétariat en Chine, de restaurer le capitalisme et de faire de la Chine une colonie du social-impérialisme. Voilà la sale affaire qui se trouve derrière la farce du culte que rendent à Confucius les nouveau tsars du révisionnisme soviétique.

[1] Epoque Tchouentsieou (770-475 av. J.-C.) — *Note du traducteur.*

Dès le début des années 60, alors que notre pays connaissait momentanément des difficultés économiques et que la lutte de classes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, était très aiguë et acharnée, Liou Chao-chi, qui parlait à tout bout de champ de la "grandeur du vieux maître Confucius", brûlait de monter sur la scène. Tout en attaquant perfidement la ligne générale, le grand bond en avant et les communes populaires, il soulevait le vent malfaisant du *san zi yi bao*[1] et du *san he yi shao*[2] et, en même temps, faisait rééditer son sinistre livre sur le "perfectionnement individuel", semant à tous vents la doctrine de Confucius et de Mencius. Il avait organisé un ténébreux meeting de vénération à Confucius dans la province du Chantong, pays natal de ce dernier, pour chanter éperdument les louanges de la "bienveillance" confucéenne qui, selon lui, consistait à "traiter les gens comme des êtres humains". Pour s'en faire l'écho, la clique des renégats révisionnistes soviétiques était entrée en lice avec toute sa fanfare, attaquant frénétiquement la ligne générale, le grand bond en avant et les communes populaires. Elle avait arboré la bannière en loques du culte à Confucius et fait l'éloge de la doctrine de Confucius et

[1] Le *san zi yi bao* signifie développer le marché libre, étendre les parcelles individuelles, augmenter le nombre des petites entreprises pouvant assumer l'entière responsabilité de leurs profits et pertes, et fixer des quotas de production sur la base de la famille — *Note du traducteur.*

[2] Le *san he yi shao* signifie ne pas engager la lutte contre l'impérialisme, le révisionnisme et la réaction, et diminuer l'aide et le soutien à la lutte révolutionnaire des peuples — *Note du traducteur.*

de Mencius, la disant synonyme d'"humanité" et de "fraternité", soutenant ouvertement Liou Chao-chi et consorts dans leur dessein de réaliser une "évolution pacifique" en Chine.

Au fort de la Grande Révolution culturelle prolétarienne en Chine, la clique des renégats révisionnistes soviétiques pleurait la chute de Liou Chao-chi. Tandis que Brejnev criait "qu'il lui témoignait sa profonde sympathie", un autre chef de file vociféra: "Les forces saines de la Chine feront entendre tôt ou tard leur voix décisive", et ils déclaraient publiquement qu'ils persisteraient à renverser la dictature prolétarienne dans notre pays, ce qui dévoilait l'intention cachée du groupe antiparti de Lin Piao d'usurper le pouvoir du Parti et de l'Etat, et de restaurer le capitalisme. A peine la voix des maîtres révisionnistes s'était-elle tue que les plumitifs à leur solde clamaient que "les confucianistes étaient pour l'établissement d'un gouvernement par la bienveillance" et que "le pouvoir d'un despote qui avait manqué à ses devoirs paternels devrait être renversé". C'était suggérer à Lin Piao d'agir selon la volonté de ses maîtres révisionnistes soviétiques, c'est-à-dire de mener des activités subversives à l'intérieur pour réaliser le rêve chimérique des révisionnistes soviétiques d'asservir la Chine. Leurs cœurs battant à l'unisson se comprenaient au moindre signe. Au moment crucial de la victoire de la Grande Révolution culturelle prolétarienne, Lin Piao, ce "super-espion", avait vanté sans vergogne Confucius, tout en conspirant en vue d'un coup d'Etat contre-révolutionnaire. Dans son fameux plan pour un coup d'Etat armé contre-révolutionnaire baptisé "Projet des 'Travaux

571' ", il avouait son intention de s'appuyer sur les révisionnistes soviétiques et de se placer sous la protection de leur "parapluie nucléaire", convaincu que "ses actions" contre-révolutionnaires "seraient soutenues par l'Union soviétique". Le révisionnisme soviétique rêvait d'assujettir la Chine, tandis que Lin Piao cherchait à restaurer le capitalisme; le premier voulait devenir suzerain, le second, un empereur fantoche. Les deux se prosternaient devant le spectre de Confucius et brûlaient de l'encens, montant un "duo" de collaboration du dedans et du dehors.

En invoquant le spectre de Confucius pour soutenir Lin Piao, son fidèle disciple, la clique des renégats révisionnistes soviétiques n'a fait que répéter les tours de passe-passe des anciens tsars dans leur agression contre la Chine. Dans les temps modernes, quand l'impérialisme cherche à envahir la Chine, à asservir son peuple et à soutenir ses forces réactionnaires, il recourt toujours à la doctrine de Confucius et de Mencius pour préconiser le culte au premier et le retour à l'ancien, afin que "le peuple chinois soit à jamais un instrument docile au service de ses maîtres et qu'il souffre encore et encore", comme l'a indiqué avec raison Lou Sin. Plusieurs pays impérialistes se sont livrés à ce genre de jeu, tout comme les tsars du passé. Lorsqu'après la Révolution de 1911, Yuan Che-kai[1] avait fait un grand tapage autour du culte à Confucius en vue de restaurer le monarchisme, un espion culturel de l'ancien tsar de cette époque avait exalté passionnément les mérites du confucianisme, prétendant que celui-ci avait été la "doctrine unique et primordiale

[1] Yuan Che-kai (1859-1916) —*Note du traducteur.*

en Chine", et que la Chine "aurait perdu sa culture" et "ne serait pas capable de faire le moindre progrès" si elle abandonnait le confucianisme. Il avait même clamé *urbi et orbi* que le destin de la Chine était lié à la "renaissance des anciennes doctrines". Tout ce grand fracas préparait la restauration monarchique par Yuan Che-kai et servait d'arme spirituelle au tsar dans son entreprise contre-révolutionnaire en vue d'une agression contre la Chine. Marchant sur les traces de leurs prédécesseurs, les nouveaux tsars révisionnistes soviétiques disent maintenant que "le confucianisme exerce une influence des plus importantes dans la formation de tous les traits spécifiques de la civilisation chinoise, dans la création des valeurs culturelles uniques en Chine" et attaquent la critique de Confucius menée à l'heure actuelle en Chine comme une campagne de "négation des traditions culturelles" et colportent leur noire marchandise: "On a raison de vénérer l'ancien". C'est vraiment là une ligne noire, commune aux deux dynasties. Cependant, les nouveaux tsars révisionnistes soviétiques n'ont pu sauver Liou Chao-chi et Lin Piao de l'anéantissement total en se livrant au même jeu que les anciens tsars, et pas plus que ces derniers, leurs aînés, ils n'échapperont au châtiment de l'Histoire.

TRAITRES IGNOMINIEUX A LA DICTATURE DU PROLETARIAT

En soutenant Lin Piao, ce fidèle disciple de Confucius, dans sa tentative de restaurer le capitalisme en Chine, la clique des renégats révisionnistes soviétiques considère la dictature du prolétariat en Chine comme une

épine à son pied. Elle a brandi le drapeau déchiré de "l'humanitarisme" comme une arme idéologique réactionnaire pour attaquer la dictature du prolétariat. Chacun sait que sous le règne de cette clique de renégats et pour les besoins de la restauration du capitalisme, "la théorie de la nature humaine" et "l'humanitarisme", prônés par la classe des propriétaires fonciers et la bourgeoisie, ont causé de grands ravages en U.R.S.S. Ces renégats se considèrent comme "les dignes héritiers de la grande tradition humanitaire de l'humanité". Depuis quelques années, ces héritiers de "l'humanitarisme", dans leur dessein d'asservir la Chine, sont fous de joie pour avoir exhumé de la tombe de Confucius, vieille de plus de 2 000 ans, une "tradition humanitaire" qu'ils considèrent comme un trésor inestimable. Ils ont maquillé le concept confucéen de "bienveillance" pour en faire le synonyme de "fraternité", d'"amour des hommes" et d'"humanisme", et ils ont loué Confucius et Mencius pour "avoir considéré les intérêts du peuple comme le but ultime et suprême dans la gestion de l'Etat". D'après eux, Confucius aurait préconisé que les dirigeants "se préoccupent de leur peuple", s'abstiennent de s'appuyer sur la violence", mais "gouvernent par la vertu". Par ailleurs, ils ont traîné dans la boue l'école légaliste comme étant un "système idéologique de tyrannie autocratique" "inhumain"; ils ont couvert d'insultes Chehouangti[1], le premier empereur de la dynastie des Ts'in, en le présentant comme "le tyran le plus cruel de l'histoire mondiale"; et ils ont calomnié la dictature du prolétariat en Chine qui, d'après eux, ne serait qu'un régime "dicta-

[1] Chehouangti (259-210 av. J.-C.) — *Note du traducteur.*

torial", "autocratique", "tyrannique" et "totalitaire" — injures typiques de renégats du prolétariat!

Le marxisme considère l'Etat comme un appareil de domination de classe, un **"instrument avec lequel une classe en opprime une autre. A l'égard des classes ennemies, c'est un instrument d'oppression; c'est de la violence et non de la 'bienveillance' ".** Dans l'histoire, il y a la violence des classes révolutionnaires et la violence des classes réactionnaires. Tout comme disait Lénine: **". . . parler de 'violence' en général, sans analyser les conditions qui distinguent la violence réactionnaire et la violence révolutionnaire, c'est se montrer un philistin renonçant à la révolution, ou simplement se leurrer et leurrer les autres par des sophismes[1]."** Lorsque nous parlons de dictature et de violence, nous devons toujours avoir à l'esprit ce fait essentiel de l'histoire, à savoir que la société est divisée en classes.

Confucius était un défenseur acharné de la dictature des propriétaires d'esclaves. La "bienveillance", le "gouvernement par la vertu" et toutes les autres méthodes de gouvernement qu'il prônait n'étaient rien d'autre que des méthodes d'oppression par lesquelles l'aristocratie des propriétaires d'esclaves réprimait les esclaves. La "bienveillance" de Confucius défend la hiérarchie du régime esclavagiste, tel qu'il est prescrit dans les rites des Tcheou. Confucius a donné au mot "bienveillance" plusieurs acceptions. Mais le sens essentiel, selon ses propres paroles, est le suivant: "se modérer et en revenir

[1] V.I. Lénine: "La Révolution prolétarienne et le renégat Kautsky", *Œuvres,* tome 28 — *Note du traducteur.*

aux rites, voilà en quoi consiste la bienveillance". Dans la société esclavagiste, les maîtres d'esclaves ne traitaient pas les esclaves en êtres humains. "Les châtiments n'étaient pas destinés aux dignitaires, pas plus que les rites aux simples gens." Donc, envers les esclaves, pas de rites, c'est-à-dire pas de "bienveillance". Le caractère réactionnaire de classe de la "bienveillance" de Confucius est par conséquent très net. D'après *Tsouo Tchouan,* un ancien ouvrage d'histoire, lorsque l'aristocratie réactionnaire des propriétaires d'esclaves eut réprimé dans le sang une révolte d'esclaves, Confucius applaudit, disant bien haut: "C'est très bien!" et "des mesures sévères doivent être prises" contre les révoltes d'esclaves. Pour réprimer les forces de la classe nouvelle, montante, des propriétaires fonciers, Confucius assassina Chaotcheng Mao, un réformateur, en l'accusant d'"actes de subversion contre le gouvernement". Y a-t-il là la moindre trace d'"humanitarisme" ou de son "amour pour tous les hommes"? Ces faits impitoyables ont révélé les hypocrisies de Confucius sur "la bienveillance, la justice et la vertu" et mis à nu les intentions réelles des révisionnistes soviétiques qui dépeignent Confucius comme "humanitariste". Le premier empereur de la dynastie des Ts'in était un homme d'Etat remarquable représentant la classe montante des propriétaires fonciers féodaux. Allant dans le sens de l'histoire, il rejeta la doctrine de Confucius et de Mencius, appliqua les lois proposées par les légalistes, unifia la Chine par la guerre, abrogea le système des vassaux hérité du régime esclavagiste, instaura la dictature centralisée de la classe des propriétaires fonciers féodaux fondée sur le régime des préfets, et exerça une répression violente et impitoyable sur

les réactionnaires confucéens qui cherchaient à restaurer l'esclavagisme. Il s'agissait d'autant d'actes révolutionnaires destinés à défendre la dictature de la classe montante des propriétaires fonciers féodaux. Et quand aujourd'hui, les révisionnistes soviétiques dénigrent la violence et la dictature révolutionnaires exercées par le premier empereur de la dynastie des Ts'in, ils se mettent en bien mauvaise compagnie, dans la même galère que ce ramassis de la classe réactionnaire des propriétaires d'esclaves de l'époque.

Si la clique des renégats révisionnistes soviétiques rend un culte à Confucius, attaque l'école légaliste et se proclame un admirateur du "gouvernement par la vertu" de Confucius, c'est qu'elle pense y trouver ainsi une feuille de vigne, bien pleine de trous pourtant, pour cacher sa propre dictature fasciste. D'après Brejnev, "la société soviétique" d'aujourd'hui est devenue la "manifestation pratique de l'humanisme socialiste prolétarien", où "la démocratie" s'est "développée en une démocratie du peuple entier". C'est un éloge vraiment dithyrambique! En vérité, tout comme Confucius, Brejnev et Cie ne sont que de fieffés hypocrites. Aujourd'hui, en Union soviétique, on trouve partout des camps de concentration et des "asiles psychiatriques" où la police et des agents secrets agissent librement dans l'arbitraire, et toute personne considérée comme "récalcitrante" est gardée à vue pour des interrogatoires ou carrément jetée en prison et même assassinée; quant aux minorités nationales, elles sont l'objet d'une oppression encore plus grande. En un mot, sous la botte des renégats révisionnistes, l'U.R.S.S. est devenue aujourd'hui une immense prison pour les

peuples des diverses nationalités. Quand cette clique parle d'"humanitarisme", ce n'est, pour le peuple travailleur, que la répression brutale, et c'est par contre le soutien et la réhabilitation pour les traîtres, les trotskistes, les contre-révolutionnaires et les éléments bourgeois. Comme le président Mao l'a indiqué d'une manière pénétrante: **"En Union soviétique, à l'heure actuelle, c'est la dictature de la bourgeoisie, celle de la grande bourgeoisie, une dictature du type fasciste allemand, une dictature du type hitlérien."** On pourrait poser la question suivante à messieurs les révisionnistes soviétiques: Quelle différence essentielle y a-t-il entre votre "humanitarisme" et "le gouvernement par la vertu" de Confucius, qui n'était en réalité qu'une dictature de l'aristocratie des propriétaires d'esclaves? Vous avez accusé les révolutionnaires soviétiques de "calomnier l'Etat et l'ordre social soviétiques" et vous les avez réprimés dans le sang; n'est-ce pas là une nouvelle version de la recommandation de Confucius: "la mort à ceux qui attentent à l'ordre établi"?

En rendant un culte à Confucius et en flétrissant le premier empereur des Ts'in, la clique des renégats révisionnistes soviétiques utilise toujours les mêmes adjectifs comme "dictatorial" et "totalitaire" pour dénigrer la dictature du prolétariat en Chine; le peuple chinois en a déjà les oreilles rebattues. Déjà en 1949, au moment de la fondation de la République populaire de Chine, des impérialistes américains comme Dean Acheson et consorts nous lançaient ces injures. Et tous les vieux réactionnaires et révisionnistes du monde ont invectivé contre la dictature du prolétariat dans les mêmes termes. Thiers,

cet ignoble bourreau contre-révolutionnaire, a couvert d'injures la Commune de Paris, disant qu'elle était la "tyrannie du travail"; il a réclamé "la délivrance de Paris des affreux tyrans qui l'oppriment". Kautsky, ce renégat honteux du prolétariat, a lui aussi lancé des attaques venimeuses contre l'Etat des Soviets de la dictature du prolétariat dirigé par Lénine, disant que c'était un "régime dictatorial" et le "règne de l'arbitraire". Et voilà maintenant que ces messieurs les révisionnistes soviétiques embouchent les mêmes trompettes que ces vieux contre-révolutionnaires et révisionnistes, sans même être capables de jouer un nouvel air. Leurs clameurs montrent seulement quel degré de dégénérescence ils ont atteint dans leur trahison de la théorie de la dictature du prolétariat. Les termes archi-usés employés par la clique des renégats révisionnistes soviétiques pour rendre un culte à Confucius, calomnier le premier empereur des Ts'in et attaquer la dictature prolétarienne de notre pays ne sont que matière d'enseignement par l'exemple négatif pour le peuple chinois, tout comme l'a été le "Livre blanc" d'Acheson; ils nous aident à connaître encore mieux les visées agressives que cette clique nourrit contre nous: soutenir Liou Cha-chi et Lin Piao, adeptes de Confucius, afin de renverser notre dictature du prolétariat et de restaurer le capitalisme. En même temps, ils nous ont appris, toujours par l'exemple négatif, que renforcer sans cesse la dictature du prolétariat, la carte maîtresse de notre protection, nous est aussi nécessaire que les biens indispensables à la vie jusqu'à l'anéantissement complet de l'impérialisme et de la réaction à l'intérieur du pays.

DES DEFENSEURS ACHARNES DES VIEILLES TRADITIONS

En Chine, la Grande Révolution culturelle prolétarienne est une grande révolution politique menée par le prolétariat contre la bourgeoisie et toutes les autres classes exploiteuses, une grande révolution dans le domaine idéologique. Elle a anéanti deux quartiers généraux bourgeois, celui de Liou Chao-chi et celui de Lin Piao, et la dictature du prolétariat s'en est trouvée renforcée. C'est un rude coup assené au révisionnisme soviétique, car son rêve insensé d'assujettir la Chine a crevé une nouvelle fois comme bulle de savon. C'est pourquoi la Grande Révolution culturelle prolétarienne l'a rendu hystérique, multipliant par dix son agressivité et par cent sa haine. Ses attaques contre les légalistes et le premier empereur des Ts'in ne sont qu'un volet de ses clameurs hystériques.

Des plumitifs à sa solde ont faussement accusé les légalistes d'avoir "totalement détruit l'éducation et la culture"; ils ont dépeint l'empereur en question comme un tyran à ce point "cruel" qu'il n'avait pas hésité à faire "brûler les livres et enterrer vivants les lettrés confucéens"; et par ce biais, ils ont lancé une attaque perfide contre la Grande Révolution culturelle prolétarienne en Chine, disant qu'elle "avait rompu avec les traditions progressistes" de la Chine et "détruit presque tous les vieux livres comme au temps du premier empereur des Ts'in", bref, qu'elle avait "détruit la culture". Pour défendre les vieilles traditions, s'opposer à la révolution et au progrès, ils avancent des propos erronés comme: "On a raison de révérer l'ancien", en clamant que la "vénération" de Confucius "pour l'ancien" "n'est pas un crime",

et ils blâment les légalistes pour "avoir rompu avec les traditions", ce qui a "provoqué une crise aiguë dans la société" et a, entre autres causes, entraîné la chute des Ts'in.

D'après le marxisme, une culture donnée est le produit d'un régime politique et économique donné, et elle agit en retour sur ce régime politique et économique. Dans l'histoire, l'arrivée au pouvoir d'une classe nouvelle, montante, s'accompagne toujours d'une lutte de classes acharnée dans le domaine idéologique. **"Toutes les vieilles idées traditionnelles furent déclarées déraisonnables et jetées au rebut."** Cependant, toutes les classes décadentes et réactionnaires prêchent invariablement la "vénération pour l'ancien" et le "retour à l'ancien"; elles opposent la tradition ancienne au courant révolutionnaire, cherchant à protéger leur cause décadente. Déjà, au temps du prince Hsiao[1] des Ts'in, les éléments irréductibles de l'aristocratie des propriétaires d'esclaves prétendaient que "ce n'est pas un crime de se modeler sur les anciens" et s'opposaient aux réformes entreprises par Chang Yang, homme d'Etat légaliste et premier ministre du prince Hsiao, qui condamna l'idéologie et l'action politique des aristocrates et des lettrés confucéens réactionnaires comme étant les "six abus". Après l'unification de la Chine par le premier empereur des Ts'in, ces aristocrates et lettrés confucéens se servirent ouvertement des choses anciennes pour attaquer toutes les nouveautés apparues à l'époque, notamment le nouveau système du pouvoir centralisé. Pour consolider la toute nouvelle dictature des propriétaires fonciers et frapper

[1] Prince Hsiao (381-338 av. J.-C.) — *Note du traducteur.*

les forces de la restauration, cet empereur ordonna de "brûler les livres et enterrer vivants les lettrés confucéens". C'était une mesure révolutionnaire destinée à réprimer les partisans de Confucius et de Mencius qui œuvraient pour un retour au passé; c'était une révolution dans la superstructure visant à écraser les forces de la restauration représentées par les propriétaires d'esclaves, une forme de dictature sur les classes réactionnaires dans le domaine idéologique et culturel. Depuis que la société humaine est divisée en classes antagonistes, il n'y a jamais eu de culture unique, mais seulement des cultures de classes — celle des classes exploiteuses et celle du peuple travailleur; la culture progressiste représentant une classe nouvelle, montante, et la culture réactionnaire et décadente reflétant les idées d'une classe en déclin. En tout temps, il a existé une lutte entre ces deux types de cultures. **"Sans destruction, pas de construction; sans barrage, pas de courant; sans repos, pas de mouvement."** Combattre une culture et défendre la leur, toutes les classes de l'histoire l'ont fait, la différence réside uniquement dans leur nature.

A notre époque, si ce n'est pas la culture prolétarienne qui domine, ce sera la culture féodale, capitaliste et révisionniste. Il y a longtemps que le *Manifeste du Parti communiste* a solennellement proclamé: **"Dans le cours de son développement, elle** [la révolution communiste] **rompt de la façon la plus radicale avec les idées traditionnelles."** En effet, cette révolution balaye toute la culture féodale, capitaliste et révisionniste, établit et développe un nouveau type de culture, la culture du prolétariat. En ce qui concerne l'héritage culturel légué par

l'Histoire, nous devons procéder à une analyse d'un point de vue marxiste. **"Il faut distinguer tout ce qui est pourri et qui appartient à la classe dominante féodale de l'excellente culture populaire du passé qui, elle, possède un caractère plus ou moins démocratique et révolutionnaire."** On ne doit pas tout accepter et absorber sans discernement. La Grande Révolution culturelle prolétarienne en Chine a critiqué toutes les idées fallacieuses du féodalisme, du capitalisme et du révisionnisme; elle a balayé vigoureusement les "quatre vieilleries"[1] et développé largement à leur place les "quatre nouveautés"[2], de sorte que de grands bouleversements se sont produits et continuent à se produire dans tout le pays tant au point de vue idéologique que culturel. Dans la superstructure, la direction est maintenant solidement aux mains du prolétariat; les ouvriers, les paysans et les soldats sont devenus vraiment les maîtres dans le domaine de la science et de la culture. C'est leur figure héroïque qui occupe la scène culturelle et artistique dont les pièces modèles révolutionnaires ont accusé un développement jamais connu. Sous la direction de la classe ouvrière, les établissements scolaires sont devenus maintenant l'arène où se forment les continuateurs de l'œuvre révolutionnaire de la classe prolétarienne. La masse des intellectuels révolutionnaires, qui sont allés parmi les ouvriers, les paysans et les soldats, se sont engagés dans la voie rayonnante du "7 Mai", en s'initiant à la production agricole et industrielle et aux affaires militaires. Ainsi, les rangs des intellectuels du prolétariat ont grossi progressivement. Dans l'histoire de l'humanité, tous les biens de l'esprit sont l'œuvre des ouvriers, des paysans et des autres travailleurs, mais au cours de ces milliers d'années, ils ont été monopolisés par une poignée d'aristocrates régnant dans la sphère de l'idéologie et y représentant les classes exploiteuses. Avec les éclatantes victoires de la Grande Révolution culturelle prolétarienne, ce monde à l'envers a été remis sur ses pieds. C'est une entreprise grandiose jamais tentée par nos prédécesseurs et qu'acclament les peuples révolutionnaires du monde entier. Mais la clique renégate des révisionnistes soviétiques, se tenant sur une position réactionnaire propre aux classes exploiteuses, pousse des cris plaintifs et désespérés qui trahissent bien sa vraie nature: un ramassis de défenseurs acharnés des vieilles idées, de la vieille culture, des vieilles mœurs et des vieilles coutumes des classes exploiteuses.

Mais quelle est la "culture" que cette clique préserve et vénère? Dans leurs activités criminelles pour une restauration générale du capitalisme, les révisionnistes soviétiques ont toujours considéré le domaine de la culture comme des positions importantes à partir desquelles ils peuvent forger une opinion contre-révolutionnaire. Chaque jour et à chaque heure, ils répandent parmi le peuple l'idéologie réactionnaire bourgeoise et propagent la culture décadente de la bourgeoisie occidentale et son mode de vie. Aujourd'hui, en Union soviétique, sous la domination de cette clique, la sphère entière de l'idéologie n'est qu'une salade étrange et bigarrée du "pansla-

[1] C'est-à-dire les vieilles idées, la vieille culture, les vieilles mœurs et les vieilles coutumes — *Note du traducteur.*

[2] C'est-à-dire les nouvelles idées, la nouvelle culture, les nouvelles mœurs et les nouvelles coutumes — *Note du traducteur.*

visme" des anciens tsars mis à la sauce du social-impérialisme des nouveaux, un cocktail de la doctrine pourrie de Confucius et de Mencius, de la "culture occidentale" très en vogue aujourd'hui, le tout assaisonné du mysticisme et du fanatisme religieux, de l'apologie du sexe et de la criminalité. La seule chose vraiment proscrite dans l'Union soviétique d'aujourd'hui, c'est le marxisme-léninisme authentique, l'idéologie révolutionnaire du prolétariat. En Union soviétique, devenant des hôtes honorés des nouveaux tsars, des lettrés réactionnaires de tout acabit sont couronnés de lauriers, tandis que le peuple travailleur, y compris les intellectuels révolutionnaires qui ont osé "défier leurs maîtres et créer des troubles" deviennent des prisonniers mis en résidence surveillée ou incarcérés, et sont déportés ou même fusillés. En un mot, la clique des renégats révisionnistes soviétiques corrompt et empoisonne l'esprit du peuple soviétique avec l'idéologie et la culture pourrie, décadente et réactionnaire des classes exploiteuses, et restaure frénétiquement le capitalisme dans le domaine idéologique, tandis qu'à l'égard du prolétariat, elle pratique la dictature fasciste.

La clique des renégats révisionnistes soviétiques n'a pas seulement fait refleurir chez elle l'idéologie et la culture impérialistes réactionnaires; dans le dessein d'"assujettir la Chine", elle a aussi cherché à y exporter tout cela pour former une alliance réactionnaire avec l'ancienne culture chinoise. Le président Mao a dit: **"La culture impérialiste et la culture semi-féodale sont deux sœurs très unies qui ont contracté une alliance réactionnaire pour s'opposer à la nouvelle culture chinoise."**

Devant les magnifiques succès de la Grande Révolution culturelle prolétarienne, le révisionnisme soviétique et Lin Piao, faisant chorus, ont attaqué perfidement cette révolution, maudit les nouveautés socialistes nées de la révolution et cherché à tout prix à redonner vie aux vieilles idées et à la vieille culture en extinction, de peur qu'elles ne périssent tout à fait. Leur but criminel est de protéger par tous les moyens ces vieilleries réactionnaires, de revivifier tout l'attirail idéologique du féodalisme, du capitalisme et du révisionnisme et d'utiliser contre le prolétariat l'arme de la vieille idéologie réactionnaire, en vue d'ouvrir une brèche dans le domaine idéologique et culturel, de restaurer ainsi le capitalisme en Chine et de transformer cette dernière en une colonie de ces nouveaux tsars que sont les révisionnistes soviétiques. La Grande Révolution culturelle prolétarienne et la lutte pour approfondir la critique de Lin Piao et de Confucius sont une révolution idéologique destinée à stigmatiser radicalement les idées féodales, capitalistes et révisionnistes. Plus cette révolution va loin et plus grands sont ses succès, plus faibles seront les chances de voir un jour se réaliser le rêve des révisionnistes soviétiques: la restauration du capitalisme en Chine. On comprend ainsi pourquoi les nouveaux tsars pleurent de désespoir devant la Grande Révolution culturelle prolétarienne et la lutte de masse qui se déroule actuellement en Chine pour critiquer Lin Piao et Confucius.

Les attaques rageuses de la clique des renégats révisionnistes soviétiques contre la Grande Révolution culturelle prolétarienne en Chine trahissent pleinement cette peur morbide manifestée par les nouveaux tsars devant

la révolution. Ils craignent en effet que, sous le puissant impact de cette révolution, les révolutionnaires prolétariens et les masses révolutionnaires de leur pays n'en viennent à se révolter contre eux et mettent ainsi en danger leur domination déjà vacillante. Après avoir ramassé la bannière en lambeaux, symbole du culte à Confucius et de l'opposition aux légalistes, la clique des renégats révisionnistes soviétiques a lancé des injures pleines de haine et de peur contre la Grande Révolution culturelle prolétarienne; c'est là le reflet inévitable de sa nature réactionnaire et décadente. La Révolution de 1848 qui avait ébranlé toute l'Europe occidentale et exalté l'ardeur révolutionnaire en Russie causa une grande frayeur au gouvernement tsariste. Jurant de l'"arrêter à la porte", Nicolas Ier se hâta de faire face à la "peste de la révolution" en lui opposant une intervention contre-révolutionnaire. Il fit un mélange du "caractère populaire officiel", "produit local" russe destiné à maintenir le servage autocratique, et du système de la philosophie conservatrice réactionnaire, importé de Prusse, pour s'en fabriquer une arme idéologique en vue de résister à l'influence révolutionnaire de l'Europe occidentale et d'étouffer le mouvement révolutionnaire russe. L'histoire est souvent ironique. Les nouveaux tsars du révisionnisme soviétique tombent de la même façon dans l'ornière des anciens tsars. La seule différence, c'est que l'ancien tsar, menacé par la Révolution de 1848 en Europe, est allé chercher comme arme, en Occident, la philosophie réactionnaire de la Prusse, tandis qu'aujourd'hui, les nouveaux tsars du révisionnisme soviétique, effrayés par la Grande Révolution culturelle prolétarienne en Chine, utilisent, comme "arme magique", la doctrine de Confucius et de Mencius prise en Orient. Mais l'on ne peut se baricader à triple tour contre la révolution prolétarienne qui cogne à la porte. La grande masse du peuple soviétique, qui a une glorieuse tradition révolutionnaire, lèvera le drapeau de combat du marxisme-léninisme, mènera une lutte prolongée qui abattra un à un tous les obstacles, renversera la domination réactionnaire des nouveaux tsars révisionnistes, rétablira la dictature du prolétariat dans son pays et ramènera l'Union soviétique sur la voie du socialisme.

DENONÇONS LA SUPERCHERIE DE "L'HUMANITARISME"

— *Commentaire sur la farce montée par la clique des renégats révisionnistes soviétiques pour rendre un culte à Confucius et pour dénigrer l'école légaliste*

Par Lieou Tseh-lin et autres étudiants de
l'Ecole normale supérieure de l'Anhouei

Ces dernières années, sous la direction de la clique du renégat Brejnev, Moscou a monté une farce rendant un culte à Confucius et dénigrant l'école légaliste. Des plumitifs à la solde des révisionnistes soviétiques ont chanté les louanges de la doctrine confucéenne; le ton employé a été on ne peut plus élevé. Ils ont déclaré avec stupidité que "Confucius et Mencius avaient considéré les intérêts du peuple comme le but ultime et suprême dans la gestion de l'Etat", et que "le gouvernement par la bienveillance" prôné par ces derniers "avait jeté les bases de la tradition humaniste pour de nombreux siècles". A leurs yeux, Confucius est tout simplement l'ancêtre de "l'humanitarisme".

Mais l'histoire a tourné impitoyablement cette farce en dérision. Les renégats révisionnistes soviétiques ont beau couvrir Confucius du manteau de "l'humanitarisme", ils ne peuvent en aucun cas transformer le vrai

visage de ce représentant de la classe décadente des esclavagistes. Confucius avait déclaré ouvertement que le but pour lequel il avait combattu toute sa vie était le suivant: "faire renaître les Etats éteints, rétablir dans leurs privilèges héréditaires les familles nobles déchues, rappeler à de hautes fonctions ceux qui ont dû rentrer dans l'ombre", c'est-à-dire restaurer les Etats esclavagistes détruits, rétablir les privilèges héréditaires des nobles dépossédés et réintégrer les nobles dans leurs pouvoirs. C'est pour cela qu'il avait couru toute sa vie comme un chien perdu en vantant son programme. Il avançait des balivernes du genre: "l'homme bienveillant aime tous les hommes", mais ceux qu'il aimait, c'étaient seulement les aristocrates propriétaires d'esclaves, et nullement les esclaves. Il accablait d'injures le peuple travailleur, le traitant "d'oiseau et de bête sauvage", tout en clamant: "on doit faire en sorte que le peuple agisse sans comprendre"; ceci dans le but d'amener les esclaves à servir docilement les propriétaires d'esclaves et à leur faire accomplir des corvées. Chaque fois que les esclaves se dressaient pour résister, Confucius révéla sa férocité en déclarant qu'il ne se tiendrait pas pour satisfait tant qu'ils ne seraient pas mis à mort. Lorsque Yeou Ki, un haut dignitaire de la Principauté de Tcheng, eut réprimé dans le sang une révolte d'esclaves, Confucius applaudit immédiatement: "C'est très bien!", exhalant ainsi sa haine profonde contre la classe des esclaves.

Mencius, comme Confucius, lutta toute sa vie pour le retour des propriétaires d'esclaves déchus. Il montra la même hostilité envers le peuple que Confucius. Sa conception sur un "gouvernement par la bienveillance"

représentait en fait une série de mesures destinées à "gouverner le peuple", mesures fondées sur la tactique contre-révolutionnaire à deux volets de Confucius ainsi exprimée: "La clémence et la rudesse se complètent l'une l'autre". Il dit: "Si on utilise le peuple en vue d'assurer le bien-être, le peuple supportera sans murmurer les plus grandes fatigues. Si, en vue de conserver la vie du peuple, on fait périr quelques hommes parmi le peuple, ce dernier ne s'irritera pas contre celui qui aura ordonné leur mort." A l'égard du peuple travailleur ou des esclaves, ce qu'il voulait, c'était les "utiliser" et les "faire périr", mais sous une forme trompeuse et adroite sans laisser trace du carnage. Aussi, on ne peut trouver la moindre ombre de servir les "intérêts du peuple" dans les paroles et les actes de Confucius et de Mencius! Comme Lou Sin l'a bien fait remarquer: "Confucius avait conçu des méthodes magnifiques pour gouverner, mais ces méthodes étaient à l'usage des gouvernants; c'est-à-dire de ceux qui détenaient le pouvoir; elles n'avaient aucune valeur pour le peuple lui-même." L'"humanitarisme" que prêchaient Confucius et Mencius n'était qu'une doctrine au service des propriétaires d'esclaves pour exploiter et réprimer sans merci les esclaves. Les renégats révisionnistes soviétiques ont, sans pudeur aucune, porté aux nues la conception d'un "gouvernement par la bienveillance" de Confucius et de Mencius, et sont allés jusqu'à prétendre que ces derniers représentaient les intérêts du peuple. Mais, par là, on voit mieux ce qu'ils sont: des Confucius et des Mencius contemporains, une poignée de grands seigneurs bourgeois qui, sous le couvert de travailler dans l'intérêt du peuple, ne font qu'opprimer le prolétariat et le peuple travailleur.

Ceux qui rendent un culte à Confucius sont forcément contre l'école légaliste. D'après les renégats révisionnistes soviétiques, le "règne par la loi" préconisé par l'école légaliste est un "totalitarisme ouvert", un "antihumanitarisme". Ils ont donc qualifié le premier empereur des Ts'in, qui a réalisé les principes de l'école légaliste, de "tyran le plus cruel de l'histoire", et clamé que "brûler les livres et enterrer vivants les lettrés confucéens" constituent "des actions cruelles" et "une battue" organisée contre "l'humanitarisme confucéen". Le premier empereur des Ts'in a, en réunissant les six Etats de la Chine, fondé un Etat féodal au pouvoir centralisé. Historiquement, c'est un progrès. S'il a pratiqué la politique de "brûler les livres et enterrer vivants les lettrés confucéens", c'est uniquement pour frapper les réactionnaires confucéens qui cherchaient à restaurer le régime esclavagiste et pour consolider davantage la domination de la classe montante, celle des propriétaires fonciers.

La doctrine marxiste de l'Etat nous apprend que l'Etat, en tant qu'instrument d'une classe pour en opprimer une autre, a toujours besoin de s'appuyer sur la violence. La machine d'Etat de la classe dominante n'a jamais été pour la classe dominée quelque chose de "bienveillant". En ce sens, le "règne par la loi" des légalistes, tout comme le "gouvernement par la bienveillance" de Confucius, n'a rien de "bienveillant"! Sept jours à peine après être devenu ministre de la Justice de l'Etat de Lou, Confucius a fait exécuter Chaotcheng Mao, réformateur de la classe montante des propriétaires fonciers, sous l'inculpation d'"actes de subversion contre le gouvernement", et exposer son corps trois jours devant le public.

Ne sent-on pas dans ce fait un relent de fascisme? De plus, l'écartèlement de Chang Yang, légaliste et ministre du prince Hsiao des Ts'in, et le supplice des flèches de Wou Ki[1], réformateur légaliste au service du prince Tao des Tchou, infligés par la classe des propriétaires d'esclaves montrent pleinement que "le gouvernement par la bienveillance" n'était nullement "bienveillant". Cependant, si les légalistes osaient proclamer publiquement que le "règne par la loi" devait s'appuyer sur la violence, cela montre justement que la classe des propriétaires fonciers qu'ils représentaient était alors une classe progressiste et révolutionnaire. Confucius et Mencius au contraire s'efforçaient de dissimuler, sous le mot hypocrite de "bienveillance", la violence contre-révolutionnaire exercée sous la dictature des propriétaires d'esclaves, ce qui prouve que la classe qu'ils représentaient se trouvait dans une situation sans espoir, n'offrant d'autre alternative que la pratique de la supercherie. Le dénigrement perfide de l'école légaliste et l'embellissement systématique du "gouvernement par la bienveillance" entrepris par les renégats révisionnistes soviétiques suffisent à montrer de quel côté ils se tiennent: du côté de toutes les classes réactionnaires et décadentes.

Si la clique des renégats révisionnistes soviétiques cherche à déformer l'histoire en s'opposant à l'école légaliste et en injuriant le premier empereur des Ts'in, ce n'est certainement pas parce qu'ils sont désœuvrés et veulent régler les comptes avec des morts d'il y a plus de deux mille ans. Lorsqu'ils ont malignement attaqué cet

[1] Wou Ki (?-381 av. J.-C.) — *Note du traducteur.*

empereur, certains d'entre eux ont voulu "éveiller l'attention de tous", alléguant que la Grande Révolution culturelle en Chine "détruisait" toute la culture du passé comme sous le règne du premier empereur des Ts'in. Récemment encore, certains ont vociféré des injures à notre adresse, disant que c'est le "totalitarisme" légaliste révolu que nous mettons au service de la dictature prolétarienne d'aujourd'hui. Il n'est pas difficile de comprendre que si cette bande de renégats font tout pour encenser Confucius et pour dénigrer l'école légaliste, c'est pour attaquer la Grande Révolution culturelle prolétarienne et la dictature du prolétariat en Chine.

Au cours de la Grande Révolution culturelle prolétarienne, des millions et des millions d'ouvriers, de paysans et de soldats ainsi que d'intellectuels révolutionnaires se sont dressés pour critiquer et répudier la culture réactionnaire du féodalisme, du capitalisme et du révisionnisme, et ont lancé une attaque hardie contre l'idéologie de toutes les classes exploiteuses, dont le confucianisme. Ce que nous appelons la grande critique révolutionnaire de masse est devenu, dans la bouche des révisionnistes soviétiques, la "destruction" de la culture. Il est clair que ce qu'ils chérissent, c'est justement ce que nous écartons comme des scories. Si le prolétariat veut exercer une dictature totale sur la bourgeoisie dans la superstructure, donc aussi dans le domaine culturel, il lui faut rompre entièrement et définitivement avec les conceptions traditionnelles. Notre lutte pour détruire la doctrine confucéenne, ce pilier spirituel deux fois millénaire des classes exploiteuses, n'a fait que commencer, et elle se développera encore en profondeur. La destruction

vient en premier, et c'est dans la destruction que réside la construction. Nous sommes en train d'écrire une nouvelle page de la culture prolétarienne dans notre grand combat pour liquider totalement la culture réactionnaire du féodalisme, du capitalisme et du révisionnisme. Guidée par la ligne révolutionnaire du président Mao, notre révolution prolétarienne dans la littérature et l'art a repris la scène occupée pendant des millénaires par les classes exploiteuses — des seigneurs, des dames, des damoiseaux et des damoiselles; des images de héros splendides, issus des rangs des ouvriers, des paysans et des soldats, y brillent aujourd'hui. Notre révolution prolétarienne dans le domaine de l'éducation est en train de changer l'aspect des écoles où s'exerçait de longue date le contrôle des intellectuels bourgeois; des étudiants issus des ouvriers, des paysans et des soldats, pleins d'énergie, ont été admis dans les universités de type nouveau, socialistes; des "médecins aux pieds-nus" croissent comme des pousses de bambou après la pluie; des travailleurs médicaux, qui vont à la campagne avec leur trousse sur le dos, ont transformé l'aspect arriéré de notre campagne où l'on manquait de médecins et de médicaments. En un mot, un changement profond, profitable au prolétariat, s'est produit dans les différents domaines culturels du pays, d'où l'apparition d'une perspective jamais connue, grandiose et florissante, dans cette sphère de travail. Des mensonges ignobles, comme la "destruction de la culture" en Chine, que de piètres menteurs, dont Brejnev et consorts, se donnent bien du mal pour fabriquer, ne font que mieux révéler qu'ils sont une bande de défenseurs de la culture des classes exploiteuses et qu'ils ne pourront nullement arrêter le déferlement impétueux du

courant de la Grande Révolution culturelle prolétarienne de notre pays.

La Grande Révolution culturelle prolétarienne en Chine est une grande révolution politique sous la dictature du prolétariat. Elle a détruit les deux quartiers généraux bourgeois, l'un de Liou Chao-chi et l'autre de Lin Piao; elle a assené de rudes coups aux forces de restauration contre-révolutionnaire de la bourgeoisie, renforcé considérablement la dictature du prolétariat en Chine et brisé le complot des révisionnistes soviétiques qui cherchaient à fomenter une subversion contre-révolutionnaire en Chine même. Dans leur rage impuissante, les renégats révisioninstes soviétiques nous accusent d'exercer une "dictature". Nous leur disons: Oui, vous avez raison, c'est exactement ce que nous faisons. L'expérience historique de la révolution prolétarienne, en particulier la douloureuse leçon tirée de l'usurpation par vous, renégats, des acquis révolutionnaires du peuple soviétique, prouve que si le prolétariat, après sa victoire dans la révolution, ne consolide pas sa dictature et ne réprime pas fermement la résistance de la bourgeoisie qui complote sa restauration, le malheur s'abattra sur lui et sur tout le peuple travailleur, et le pays socialiste changera de couleur. Déjà, en 1875, Marx a indiqué que dans toute la période historique du passage du capitalisme à la société communiste, l'Etat ne peut être autre qu'une dictature révolutionnaire du prolétariat. De même, Lénine considère que la reconnaissance ou non de la dictature du prolétariat est la pierre de touche pour distinguer le vrai marxisme du faux. Si nous persistons dans la dictature du prolétariat, tout en garantissant aux masses

populaires les droits démocratiques les plus larges, et interdisons et réprimons avec résolution les activités contre-révolutionnaires de la réaction, c'est justement pour s'en tenir fermement au marxisme-léninisme. Plus ces renégats nous attaquent, plus ils dévoilent leur visage éhonté de traîtres du marxisme-léninisme. Leur exemple négatif prouve que la dictature du prolétariat est pour nous **"une chose excellente, un talisman protecteur, une arme magique à transmettre de génération en génération et dont il ne faut en aucun cas se dessaisir avant la suppression complète et définitive de l'impérialisme à l'étranger et des classes à l'intérieur du pays".**

Il est facile de voir qui la clique des renégats révisionnistes soviétiques voulait soutenir en vociférant furieusement contre la dictature du prolétariat et la Révolution culturelle en Chine. Liou Chao-chi et Lin Piao, ces chefs révisionnistes de la contre-révolution, sont tous deux des disciples authentiques de Confucius. Le premier avait lancé une nouvelle fois, dans les années 60, son "Perfectionnement individuel", sinistre ouvrage répandant des relents de Confucius et de Mencius. Quant à Lin Piao et consorts, ils prirent aussi la doctrine de Confucius comme arme idéologique réactionnaire pour la restauration du capitalisme. Ils proclament ouvertement, comme Confucius, que "De tout temps et en toute chose, ce qui importe, c'est de se modérer et d'en revenir aux rites"; se fondant sur le concept réactionnaire de Confucius: "Si la hiérarchie des titres n'est pas respectée, les paroles n'auront pas de poids", ils soutiennent obstinément le programme politique antiparti, dans la vaine tentative d'usurper le pouvoir suprême du Parti et

de l'Etat; ils exaltent "la bienveillance et la justice", "la fidélité et l'indulgence", balivernes confucéennes et mencéennes; et propagent l'idée que "Quand deux côtés s'opposent, ils deviennent ennemis; quand deux côtés vivent en harmonie, ils deviennent amis"; ils cherchent à masquer leurs agissements fascistes en vue d'usurper le pouvoir et de restaurer le capitalisme derrière l'écran de fumée de la "théorie de l'extinction de la lutte des classes". Ainsi, ces renégats et traîtres à la nation ont obtenu la faveur de la clique des renégats révisionnistes soviétiques. A mesure que le groupe antiparti de Lin Piao intensifie ses activités contre-révolutionnaires, les révisionnistes soviétiques, pour rendre un culte à Confucius et pour dénigrer l'école légaliste, haussent de plus en plus le ton. Le thème principal de leur chœur contre-révolutionnaire est de nous injurier en employant des épithètes comme "dictatorial" et "totalitaire". Ils mènent grand tapage pour vanter "l'humanitarisme" de Confucius et de Mencius, tout en accusant les légalistes d'"antihumanitarisme" et en traitant le premier empereur des Ts'in de "tyran"; Lin Piao, de son côté, en grinçant des dents dans l'ombre, maudit la dictature du prolétariat, lui reprochant d'"appliquer les lois du premier empereur des Ts'in" et d'être "despotique". Tandis que les révisionnistes soviétiques claironnent que "les confucianistes sont pour la constitution d'un gouvernement par la bienveillance", Lin Piao sort l'enseigne du "gouvernement par la bienveillance", clamant que les propriétaires fonciers, les paysans riches, les contre-révolutionnaires, les mauvais éléments et les droitiers renversés "doivent tous être libérés politiquement". Tandis que les révisionnistes soviétiques at-

taquent notre Révolution culturelle en disant qu'elle "a étranglé la culture", Lin Piao et consorts déclament le poème de Tchang Kié, poète de la dynastie des Tang, qui prétendait qu'on avait tort de "brûler les livres et enterrer vivants les lettrés confucéens", et calomnient la Grande Révolution culturelle; leur intention était par conséquent d'amener un retour en arrière et d'usurper le pouvoir. Il suffit de comparer la scène jouée par les révisionnistes soviétiques dans le culte à Confucius et l'attaque contre l'école légaliste au programme de Lin Piao en vue d'un coup d'Etat contre-révolutionnaire pour découvrir que le but des révisionnistes soviétiques est de mener une campagne contre la Chine, de faire des disciples de Confucius, tels Liou Chao-chi et Lin Piao, leurs "empereurs fantoches" et de transformer la Chine en une colonie des nouveaux tsars du révisionnisme soviétique. Pourtant, qui aurait pu penser que Lin Piao, sans avoir eu le temps de prononcer "la parole décisive" que les révisionnistes soviétiques auraient voulu entendre, se tuerait, pulvérisé. Le "super-espion" a fini sa carrière dans le désert, aux lamentations de ses maîtres étrangers. Les nouveaux tsars et Liou Chao-chi, Lin Piao et consorts ont beau recourir à toutes les intrigues possibles, cela ne fait que nous ramener à la phrase de Lou Sin: "Leurs intrigues sont ingénieuses et peuvent donner des résultats, mais des résultats bien restreints; et depuis les temps les plus reculés, elles n'ont jamais conduit à rien de grand."

Le président Mao nous a indiqué: **"Les réactionnaires étrangers qui nous accusent d'exercer la 'dictature' ou le 'totalitarisme' sont ceux-là mêmes qui l'exercent. Ils**

exercent sur le prolétariat et le reste du peuple la dictature d'une seule classe, le totalitarisme d'une seule classe, la bourgeoisie." C'est ce que fait justement la clique des renégats révisionnistes soviétiques. Depuis qu'ils ont usurpé le pouvoir et restauré le capitalisme en U.R.S.S., ils ont transformé un pays socialiste incomparable en un paradis pour une bourgeoisie bureaucratique d'un nouveau type et en un enfer pour des millions et des millions de travailleurs. Tout en renforçant sans cesse leur dictature fasciste par l'établissement, dans l'ensemble du pays, d'un grand nombre de prisons, de camps de concentration et d'"asiles d'aliénés" pour réprimer furieusement la résistance des révolutionnaires et des travailleurs, ils font marcher à plein régime leurs machines de propagande et mènent grand tapage sur "l'humanitarisme", essayant de parer leur dictature fasciste d'un manteau de "bienveillance". Pourtant, plus ils utilisent de clichés pour prêcher "l'humanitarisme", plus ils révèlent leur nature hypocrite et méprisable. Récemment, ils ont monté une pièce intitulée: *L'homme venu du dehors* qui, paraît-il, expose la "conception moderne et exacte" de "l'humanitarisme"; les coryphées des milieux culturels soviétiques ont fait là-dessus un tam-tam infernal. Cependant, le héros de la pièce n'est qu'un "petit despote" aux yeux des spectateurs. Etant quelque peu tyrannique, il se conduit comme Confucius; les blâmes qu'il adresse aux travailleurs remplissent la scène. Face aux ouvriers indignés, il tonne et crie avec rage: "Il faut les dompter, les étrangler!" Voilà le portrait vivant des nouveaux aristocrates bourgeois à visage fasciste qui exercent leur tyrannie dans l'Union soviétique d'aujourd'hui.

Se servir de "l'humanitarisme" pour duper le peuple et s'opposer à la révolution prolétarienne et à la dictature du prolétariat est la tactique habituelle adoptée par la bourgeoisie et tous les opportunistes. C'est ainsi que faisaient Kautsky et les autres traîtres de la IIe Internationale. Lénine avait impitoyablement tourné en dérision ces "héros méprisables" en écrivant: **"Un peu moins de verbiage sur la 'démocratie du travail', sur 'la liberté, l'égalité et la fraternité', la 'souveraineté du peuple', et ainsi de suite: de nos jours, l'ouvrier et le paysan conscients discernent dans ces phrases ampoulées la fourberie de l'intellectuel bourgeois aussi facilement qu'un homme expérimenté sait, en considérant la physionomie et l'apparence impeccables d'un 'monsieur très comme il faut', le dépister aussitôt, sans erreur: 'A coup sûr, c'est un filou'."** ("La Grande initiative") Cette déclaration de Lénine décrit très exactement le visage de l'escroc Brejnev et de ses compères. Les nouveaux tsars ont beau appeler à leur aide le spectre de Confucius et "l'humanitarisme", ils ne pourront camoufler plus longtemps leur nature social-impérialiste. Ce morceau de "brique pour frapper à la porte" que représente Confucius n'est plus efficace depuis longtemps ni capable de sauver les renégats révisionnistes soviétiques. Ce qui les attend, c'est certainement une fin encore plus honteuse que celle des renégats de la IIe Internationale.

LA CLIQUE DES RENEGATS REVISIONNISTES SOVIETIQUES ET CONFUCIUS

Commentaire du correspondant de l'Agence Hsinhoua

Comme tous les réactionnaires et les chefs de file de chaque ligne opportuniste dans l'histoire chinoise, la clique des renégats révisionnistes soviétiques rendent un culte à Confucius. Dans la lutte pour critiquer Lin Piao et Confucius, le peuple chinois a mis à nu le visage réactionnaire des révisionnistes soviétiques et dénoncé les intentions perfides qui les poussent à élever un culte à Confucius. Il les a touchés au point sensible. Aussi se sont-ils empressés de chercher à se justifier et de répliquer en affirmant n'"avoir en aucune façon parlé avec ferveur de Confucius". Ils ont aussi ajouté que, dans leur appréciation sur Confucius, ils "avaient avant tout suivi le principe marxiste-léniniste d'analyse de classe". Mais ils ne peuvent effacer ce qui est écrit noir sur blanc.

Est-il vrai que les révisionnistes soviétiques n'ont jamais "parlé avec ferveur de Confucius"? Ne nous ont-ils pas demandé d'"indiquer exactement quels documents glorifiant le confucianisme l'Union soviétique avait publiés"? Bien, alors voyons les faits!

Peu après l'accession au pouvoir en 1956 de la clique des renégats révisionnistes soviétiques, les plumitifs à leur solde ont loué la théorie cosmogonique confucéenne,

disant qu'elle "contient des idées matérialistes". Depuis lors, les révisionnistes soviétiques ont porté aux nues Confucius, afin qu'il serve leur ligne révisionniste consistant à restaurer le capitalisme et à prêcher la "coexistence pacifique", la "compétition pacifique", le "passage pacifique", l'"Etat du peuple tout entier" et le "parti du peuple tout entier". L'*Histoire des doctrines sociales de l'ancien Orient,* ouvrage publié en 1959 en Union soviétique, dit: "Confucius a fermement formulé l'idée de la nécessité de la paix et de la tranquillité dans le monde, et a bien vu la source des malheurs du peuple dans la guerre." Le livre prétend que "le caractère démocratique de certaines idées politiques du fondateur du confucianisme doit être hautement apprécié". Le premier volume des *Œuvres choisies de la littérature chinoise*, édité la même année, vante ouvertement le concept de Confucius: "Se modérer et en revenir aux rites". Il dit qu'" 'en revenir aux rites' consiste à respecter les normes de la vie sociale organisée" et déclare "courageuse" la position obstinée de Mencius, un des disciples de Confucius, dans la défense du système esclavagiste. Le volume 4 de la *Petite encyclopédie de l'Union soviétique* prétend que le confucianisme a des "tendances progressistes et éclairées".

Au début des années 60, Liou Chao-chi, ce renégat, agent de l'ennemi et traître à la classe ouvrière, tout en soulevant un vent sinistre de restauration du capitalisme en Chine, a fait rééditer son livre lugubre sur le "perfectionnement individuel", semé à tous vents la doctrine de Confucius et de Mencius, organisé un ténébreux meeting de vénération à Confucius dans la province du Chantong

et chanté les louanges de la "bienveillance" confucéenne qui, selon lui, consistait à "traiter les gens comme des êtres humains". Ce qu'il visait réellement était de renverser la dictature du prolétariat pour pratiquer le "gouvernement par la bienveillance" envers les classes réactionnaires. Il n'était d'ailleurs pas le seul dans ce cas. Juste à la même époque, le volume 2 de l'*Encyclopédie de la philosophie* des révisionnistes soviétiques sortait de presse en 1962. Selon cet ouvrage, la "bienveillance" de Confucius est synonyme "d'humanité, d'humanisme et d'amour des hommes" et recommande de "traiter toute personne en être humain".

Après son accession au pouvoir, Brejnev a pris la relève de Khrouchtchev pour célébrer le culte de Confucius. Le volume 7 de l'*Encyclopédie de l'histoire de l'Union soviétique*, publié en 1965, fait l'éloge de Confucius et de ses disciples pour s'être souciés d'"améliorer le bien-être du peuple".

Durant notre Grande Révolution culturelle prolétarienne, les révisionnistes soviétiques ont évoqué plus d'une fois les spectres de Confucius et de Mencius et s'en sont servis dans leur attaque contre la dictature du prolétariat en Chine et cette révolution. En 1967, la revue soviétique *Problèmes d'histoire* a glorifié Mencius comme un "combattant inlassable contre tout ce qu'il avait considéré comme les maux sociaux de son temps". En 1968, cette même revue a publié un article intitulé: "L'Ecole confucéenne chinoise", faisant un éloge à cent pour cent de Confucius et prétendant que "le confucianisme exerce une influence des plus importantes dans la formation de tous les traits spécifiques de la civilisation chinoise, dans

la création des valeurs culturelles uniques en Chine". Les révisionnistes soviétiques ont fait écho à Lin Piao dont ils partagent les sentiments lorsque cet arriviste bourgeois, conspirateur, individu à double face, renégat et traître à la nation, et ses complices se cachaient dans un coin sombre et complotaient de renverser par la subversion la dictature du prolétariat en Chine, attaquant celle-ci perfidement pour avoir "fait usage de la force" et non "de la vertu", et proclamant que "De tout temps et en toute chose, ce qui importe, c'est de se modérer et d'en revenir aux rites". En décembre 1969, la revue soviétique *Novy Mir* a publié un article prétendant que Confucius "s'opposait sans équivoque à la tyrannie des gouvernants" et que Mencius "insistait sur l'application par eux d'un gouvernement par la bienveillance". L'article disait aussi que cela pouvait "engendrer un autre point de vue, celui de considérer les hommes avec plus d'humanité".

Les révisionnistes soviétiques se sont démasqués davantage encore depuis que le peuple chinois a lancé un mouvement de critique contre Lin Piao et Confucius. L'Agence Tass, la *Pravda*, les *Izvestia*, la *Literatournaya Gazeta*, les *Problèmes d'histoire*, les *Problèmes de l'Extrême-Orient* et d'autres publications soviétiques ont lancé une campagne de presse, des livres ont été publiés et des meetings ont été organisés pour dénigrer et déformer cette grande lutte et pour embellir Confucius. La revue soviétique *Problèmes de l'Extrême-Orient* est allée jusqu'à le dépeindre comme un "homme d'Etat brillant et sage". Elle a révélé qu'au cours des dernières années les révisionnistes soviétiques ont tenu presque chaque

année des "conférences scientifiques" sur "la société et l'Etat chinois". Un recueil d'exposés présentés lors de ces piètres conférences, *La Chine: la société et l'Etat*, publié en 1973, glorifie ouvertement "la doctrine confucéenne du moyen âge" comme une doctrine "militante". *Une Etude soviétique sur la littérature chinoise*, publiée à la fin de 1973, affirme même que la "tradition" du système esclavagiste préconisé par Confucius était "de perfectionner et d'élever le niveau moral" de l'homme "à celui d'un gentilhomme".

Tout cela est bien plus que "parler avec ferveur" de Confucius, et ce qui vient d'être mentionné n'est qu'une faible partie des faits innombrables faisant état du culte rendu par les révisionnistes soviétiques à Confucius. A la lumière de ces faits, ne serait-il pas plus juste de dire qu'ils se sont prosternés devant Confucius!

Voyons maintenant comment ils ont "suivi" "le principe marxiste-léniniste d'analyse de classe" dans leur appréciation sur Confucius.

Premièrement, ils font de leur mieux pour enjoliver la "bienveillance" et le "gouvernement par la bienveillance", préconisés par Confucius. La "bienveillance" est le noyau de l'idéologie confucéenne. "Se modérer et en revenir aux rites, voilà en quoi consiste la bienveillance." C'est l'explication donnée par Confucius lui-même de la "bienveillance". Or, "se modérer et en revenir aux rites" signifie faire tourner à rebours la roue de l'Histoire, rétablir la domination des propriétaires d'esclaves. Le "gouvernement par la bienveillance" préconisé par Confucius signifie donc la dictature des propriétaires d'esclaves.

Confucius dit que "l'homme bienveillant aime tous les hommes": c'est là une supercherie dont il se sert pour dissimuler la dictature des propriétaires d'esclaves. Quant aux révisionnistes soviétiques, ils affirment que la "bienveillance" signifie "l'esprit d'humanité" et "l'amour des hommes", que "'la bienveillance' est un idéal élevé, presque inaccessible", et que "le gouvernement par la bienveillance" préconisé par l'école confucéenne "a jeté les bases de la tradition humaniste pour de nombreux siècles".

Deuxièmement, ils exaltent Confucius, représentant de la classe décadente des propriétaires d'esclaves, comme défenseur des intérêts du peuple. Confucius a dénigré les travailleurs, les qualifiant de "rustres", d'"êtres vulgaires" et d'"oiseaux et bêtes sauvages" avec lesquels "on ne peut pas se mêler". Quant à ceux qui osèrent insister sur les réformes à faire dans l'intérêt du peuple, il ordonna de les tuer en les accusant d'"actes de subversion contre le gouvernement". Néanmoins, les révisionnistes soviétiques ont allégué que Confucius et ses disciples ont "considéré les intérêts du peuple comme le but ultime et suprême dans la gestion de l'Etat", qu'ils ont "traité le peuple d'une façon humanitaire", qu'ils ont, "pour la première fois, lancé un appel pour que tous les hommes soient traités comme des êtres humains" et qu'ils ont "reflété les intérêts des larges masses populaires".

Troisièmement, ils qualifient de "progressistes" les activités menées par Confucius en vue de restaurer le système esclavagiste. Toute sa vie, Confucius a travaillé pour la restauration du système esclavagiste et s'est opposé aux réformes sociales. Après l'unification de la

Chine par le premier empereur des Ts'in, les réactionnaires confucéens continuèrent de se livrer à des activités contre-révolutionnaires pour restaurer le système esclavagiste. Cependant, les révisionnistes soviétiques allèguent que "les confucianistes avaient fait beaucoup de travail en modifiant les institutions et les traditions anciennes pour répondre aux diverses conditions d'un organisme social développé", que "leurs positions dans la lutte politique de leur époque étaient celles qui correspondaient le mieux à la réalité" et que "des aspects progressistes pouvaient être trouvés chez les premiers confucianistes".

Quatrièmement, ils ont porté aux nues les positions réactionnaires de Confucius et de ses disciples sur le plan économique, les qualifiant de "positives". A une époque où le système esclavagiste allait vers son effondrement et où l'économie féodale se développait en Chine, Confucius tentait de faire tourner en arrière la roue de l'Histoire, en s'opposant ouvertement à la propriété foncière féodale et en prêchant la restauration du système des champs divisés en neuf carrés égaux en vigueur sous la dynastie des Tcheou. Les révisionnistes soviétiques en ont fait bruyamment la louange. Ils ont dit qu'"il y a aussi un programme socio-économique positif dans la doctrine de Confucius", que "la théorie de Mencius sur la restauration du système des champs en neuf carrés égaux doit être considérée comme une préoccupation authentique de l'école confucéenne pour le sort des millions de paysans qui n'ont pas de terre ou en possèdent peu", et que Confucius et Mencius ont avancé "des propositions pour l'amélioration du bien-être du peuple".

Cinquièmement, ils décrivent les activités déployées par Confucius dans le domaine de l'éducation, en vue de sauver le système esclavagiste moribond, comme cherchant à instaurer une éducation "pour le peuple tout entier". L'objectif de l'éducation confucéenne est de former, d'après le principe: "A brillantes études, hautes fonctions", des surveillants d'esclaves servant la politique de la classe des propriétaires d'esclaves. Cependant, les révisionnistes soviétiques ont porté aux nues Confucius en disant qu'il était un "penseur, pédagogue et homme d'Etat chinois des temps anciens", "le sage sanctissime de la Chine", un "modèle pour tous les siècles". Confucius, ont-ils dit, "a mis sur pied et dirigé la première école privée en Chine où chacun pouvait recevoir une instruction sans distinction d'origine familiale. Cela a brisé pour la première fois dans l'histoire le monopole exercé par les aristocrates dans l'enseignement" et ainsi "a joué un rôle brillant dans l'histoire de l'enseignement en Chine".

Y a-t-il le moindre point commun entre ces thèses des révisionnistes soviétiques et le marxisme-léninisme? Non, aucun! Elles sont toutefois identiques à celles des vieux tsars et des renégats et traîtres chinois. Dans l'*Encyclopédie* compilée par des gens de lettres au service du tsar à la fin du XIX^{e} siècle, il est dit que "le désir des confucianistes" était de "restreindre les prérogatives impériales dans l'intérêt du peuple et de ses porte-parole". Wang Tsing-wei, architraître à la nation chinoise, disait: "Toutes les institutions et tout l'édifice culturel de la Chine tirent leur origine du maître Confucius." Chassé à Taïwan par le peuple chinois, Tchiang Kaï-chek

n'en continue pas moins de proclamer que la doctrine de Confucius et de Mèncius constitue une "excellente tradition culturelle de la nation". Le renégat, agent de l'ennemi et traître à la classe ouvrière, Liou Chao-chi, prétendait que la doctrine de Confucius et de Mencius comportait "des enseignements utiles que nous avaient laissés les anciens". Lin Piao, arriviste bourgeois, conspirateur, contre-révolutionnaire à double face, renégat et traître à la nation, a même dit que "la doctrine de l'école confucéenne était matérialiste-historique". Voyez combien s'accordent les thèses des révisionnistes soviétiques et celles de ces réactionnaires!

Pourquoi la bande des révisionnistes soviétiques, comme le font tous les réactionnaires chinois et étrangers, tiennent-ils pour précieux et vénèrent-ils comme un saint ce Confucius qui défendait farouchement le système esclavagiste en déclin? Parce qu'ils sont tous des représentants des classes réactionnaires allant contre le courant de l'Histoire, des individus cherchant obstinément à empêcher la roue de l'Histoire d'avancer ou à la faire tourner en sens inverse. L'intention des révisionnistes soviétiques, en louant Confucius, est de justifier la restauration du capitalisme chez eux et leur politique social-impérialiste, de **"justifier le vil comportement d'aujourd'hui par le vil comportement d'hier".**

Il y a plus de deux mille ans, Confucius et ses disciples ne purent faire obstacle au courant de l'Histoire conduisant la société esclavagiste chinoise vers la société féodale et furent ainsi rejetés dans la poubelle de l'Histoire. Aujourd'hui, face au courant irrésistible de

la révolution des peuples du monde, Brejnev et consorts n'auront pas un sort meilleur que celui de Confucius et de ses semblables en évoquant le spectre de Confucius et en cherchant à faire tourner en arrière la roue de l'Histoire.

TABLE DES MATIERES

LE SPECTRE DE CONFUCIUS HANTE LES NOUVEAUX TSARS

— Commentaire sur les saynètes grotesques jouées par les révisionnistes soviétiques pour rendre un culte à Confucius et pour dénigrer l'école légaliste

Par les groupes de critique de masse de l'Université de Pékin et de l'Université Tsinghoua 1

DENONÇONS LA SUPERCHERIE DE "L'HUMANITARISME"

— Commentaire sur la farce montée par la clique des renégats révisionnistes soviétiques pour rendre un culte à Confucius et pour dénigrer l'école légaliste

Par Lieou Tseh-lin et autres étudiants de l'Ecole normale supérieure de l'Anhouei 24

LA CLIQUE DES RENEGATS REVISIONNISTES SOVIETIQUES ET CONFUCIUS

Commentaire du correspondant de l'Agence Hsinhoua 37

孔老二的亡灵和新沙皇的迷梦

*

外文出版社出版（北京）
1974年（32开）第一版
编号：（法）3050—2550
00020
3—F—1324p

70

70